



# DU TEXTE AU RÉSUMÉ

Texte sans corrigé

## Les étapes de la révolution industrielle

La première grande révolution industrielle s'est réalisée en trois étapes majeures. La première étape est caractérisée par la période charbon/vapeur, avec la naissance de la machine à vapeur, la concentration des moyens mécaniques de production dans les grandes usines, la naissance du prolétariat de masse. Étape accompagnée d'un prodigieux essor dans la conquête de l'espace terrestre avec les chemins de fer, et maritime avec les grands navires à vapeur. Grâce à l'agriculture, dont l'expansion a duré jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, employant une partie de la main-d'oeuvre disponible, l'homme avait pu se fixer et survivre. Il avait pour cela réussi à domestiquer l'énergie solaire par la culture des plantes, principalement pour la nourriture (la sienne et celle des animaux). Une grande partie de la main-d'oeuvre s'est trouvée ensuite employée dans l'industrie pour la production d'objets manufacturés. [...] Une époque qui connaîtra son apogée au milieu du 20<sup>e</sup> siècle.

La deuxième étape coïncide avec l'exploitation et la mise en valeur du pétrole et de l'électricité. La découverte d'un combustible fossile encore plus concentré que le charbon et l'avènement de l'électricité bouleversent profondément la société moderne, avec le développement du chemin de fer électrique, du téléphone, de la radio, de la télévision, des appareils ménagers et l'extension de moyens de déplacement comme la voiture individuelle et l'avion à réaction.

La troisième étape de la révolution industrielle, que nous commençons tout juste à vivre, est celle de l'informatique et des télécommunications. Avec l'ordinateur, ce n'est plus seulement le muscle qui est remplacé par la machine, mais c'est aussi la mémoire des hommes et leur capacité de traiter, d'analyser et de diffuser l'information. [...] Déjà aux États-Unis 50% de la main-d'oeuvre se consacre à des tâches impliquant la manipulation de symboles, la production, le transfert, le traitement, le classement d'informations dans une foule d'activités comprenant les sociétés de services, les banques, les assurances, l'hôtellerie, le tourisme, l'éducation, la presse, la publicité, le cinéma ... En même temps se crée l'équivalent d'un «système nerveux» de l'humanité avec la capacité de communiquer instantanément d'un bout à l'autre de la planète l'image ou le son, créant le «village global», cher à Marshall McLuhan<sup>1</sup>.

(400 mots)

Joël de Rosnay - *L'Expansion* n°200-201 (octobre 1982)

---

<sup>1</sup> Essayiste canadien (1911-1980)

### 1. Résumez ce texte au tiers

(133 mots; tolérance 15%: 113-153 mots)

(40 points)

### 2. Commentaire en relation avec le texte de [Philippe LAMOUR](#) (cf. fin du document)

- Quel point de vue pessimiste face au prodigieux essor de la révolution industrielle défend Philippe Lamour dans son texte „*La bête humaine est restée inchangée*“? Qu'en pensez-vous?  
Structurez votre réponse et écrivez au moins 200 mots. (20 points)

### 2a. Commentaire en relation avec le texte de [DANIEL-ROPS](#) (cf. fin du document)

- La révolution industrielle n'est pas seulement source d'agrément.  
Quels dangers pour l'homme voit Daniel-Rops dans son texte „*Une civilisation industrielle*“ face à la rapide augmentation des inventions techniques?  
Structurez votre réponse et écrivez au moins 200 mots. (20 points)

### 2b. Commentaire d'ordre général:

- Une des conséquences de la révolution informatique est la présence de l'ordinateur dans tous les domaines de la vie quotidienne. Quels avantages, mais aussi quels dangers représente, selon vous, l'omniprésence de l'informatique en cette fin de siècle?  
Structurez votre réponse et écrivez au moins 200 mots. (20 points)

## Un affrontement inévitable

*« Il a vécu, le « tiers monde » de papa. Il était cependant bien commode dans sa passivité résignée. » (Ph. Lamour)*

L'orgueilleuse civilisation occidentale a été fondée sur l'intelligence et l'invention technique ; mais aussi sur l'égoïsme et le pillage.

Les pays industriels ont, pendant des décennies, acquis, à vil prix, les ressources énergétiques et les matières premières des pays pauvres ; ils se sont enrichis de leur pauvreté en aggravant constamment l'iniquité entre les conditions humaines, les uns devenaient de plus en plus pauvres tandis que les autres devenaient de plus en plus riches.

Ce déséquilibre a pu être impunément maintenu tant qu'il a été protégé par la barrière de l'ignorance. Les peuples défavorisés ne savaient pas qu'ils l'étaient. Ils croyaient que leur misérable destin était celui de l'espèce humaine tout entière, condamnée, comme les autres espèces animales, à assurer péniblement sa simple subsistance par la seule satisfaction des besoins vitaux élémentaires.

Cette confortable commodité s'est trouvée progressivement compromise par les progrès techniques que des hommes à peau blanche ont mis au service de leur cupidité.

Il ne leur a pas suffi d'exploiter les richesses matérielles. Ils ont voulu aussi utiliser les ressources humaines pour alimenter en chair fraîche leurs conflits fratricides. Ils ont porté (leurs sanglantes querelles dans toutes les parties du monde où les populations indigènes ont pu voir gaspiller sous leurs yeux, pour alimenter la destruction et le massacre, les produits et les denrées qui leur font si cruellement défaut ; et ils ont pu mesurer la différence des destins entre les hommes, ceux qui n'ont rien pendant que les autres gâchent tout.

A la rapidité des communications matérielles est venue s'ajouter l'instantanéité des communications intellectuelles. L'écran de l'ignorance a été écarté par l'écran de la télévision qui montre à tous les yeux, en images convaincantes et directement perçues, qu'une partie de l'espèce humaine vit dans l'abondance et la facilité, tandis que l'autre s'enfonce chaque jour un peu plus dans la misère et le désespoir. [...]

L'affrontement est désormais inévitable entre une minorité privilégiée qui ne sait pas dominer ses privilèges et une majorité toujours plus nombreuse de peuples indigents et asservis qui revendiquent la fin de leur servitude et de leur injuste destin. [...]

Qu'ils soient américains, européens ou russes, tous ceux qui mangent trois fois par jour, qui ont un toit pour s'abriter, des vêtements et des voitures ; qui bénéficient de soins, de vacances payées et d'une retraite assurée sont des privilégiés ; et des privilégiés repus et gavés

aux yeux des millions de misérables réduits à mâcher des racines pour tromper leur faim et à subir le soleil et la pluie dans leurs paillotes ajourées en regardant mourir des petits enfants au ventre ballonné.

*Les quatre vérités* (Robert Laffont), 1981.  
(in : *Thèmes & Textes*, BEP 2, © 1983)

## Une civilisation industrielle

*C'est l'expression la plus communément employée pour désigner notre civilisation ; Daniel-Rops nous en propose une définition.*

Il est hors de doute que, pour la grande majorité des civilisés du XX<sup>e</sup> siècle, la technique apparaît comme le fondement même de la civilisation, et que les termes de « civilisation technique » et de « civilisation industrielle » sont synonymes, ce qui n'est peut-être pas tout à fait exact. Est-ce à dire que la technique était absente des formes antérieures de la civilisation et, spécialement, de l'industrie ? Évidemment non. Si l'on entend par technique l'effort de l'homme pour accroître par des engins ses facultés de production et pour utiliser les forces de la nature, il existait déjà une technique aux jours où un Égyptien inconnu d'il y a 4 000 ans faisait tourner une roue à aubes dans le courant du Nil pour faire monter l'eau à un palier supérieur, ou quand un Babylonien de la même époque inventait la charrue. Mais il s'est produit, précisément à partir de cette date où James Watt fit entendre les premières explosions de son célèbre engin, un phénomène extraordinaire, qui est loin d'ailleurs d'être terminé : l'augmentation prodigieusement rapide des inventions techniques. Le fait s'impose à l'esprit, s'il demeure mal explicable, autant que difficile à mesurer avec précision. Les Américains ont essayé d'établir des statistiques d'inventions techniques « primordiales » ; la seule conclusion qui s'impose est que l'augmentation des inventions techniques, très lente jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle — à tel point qu'on a pu dire que saint Louis, sur le plan technique, est presque le contemporain de Périclès, voire de Ramsès II — s'est brusquement accélérée, faisant une montée en flèche depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous retiendrons donc cette première notion : nous sommes dans une civilisation industrielle parce que nous disposons, pour nos industries, de moyens techniques de plus en plus nombreux, de plus en plus variés, de plus en plus puissants.

De cet accroissement prodigieux, trois grandes conséquences ont résulté sur le plan humain et, en les analysant, nous allons saisir mieux les caractères de la civilisation industrielle. La première est qu'en se développant, la technique entraîne un éloignement progressif de l'homme par rapport à tout ce qui est naturel, je veux dire tout ce qui relève évidemment des données de la nature. Cela est vrai dans tous les domaines : par exemple, pour se nourrir, l'homme de jadis pouvait faire son pain, pour se vêtir, filer et tisser la laine ; aujourd'hui c'est des techniques industrielles que dépend, en pratique, toute l'existence du civilisé. L'écart devient de plus en plus grand entre le produit naturel d'origine et le produit dont l'homme fait usage : par exemple entre le maïs ou le bois et les matières plastiques qui jouent un si grand rôle dans notre existence. Retenons donc ce second point : nous sommes dans une civilisation

industrielle parce que l'industrie tend, de plus en plus, à prendre en charge toute la vie matérielle de l'homme.

Mais elle fait plus : elle soumet l'homme lui-même à sa loi. C'est là encore une conséquence de l'évolution technique. Car l'esprit humain, non content d'avoir inventé les machines, a très vite compris que, pour les faire bien fonctionner, il fallait que l'homme acceptât leur rythme et l'impérieuse logique qui préside à leur construction. La grande révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle ne s'est pas opérée quand de nombreux moyens techniques furent créés, mais bien davantage quand, dans un effort de logistique, un Taylor, un Ford, un Bedeaux et d'autres ont mis au point des méthodes qui accordent rigoureusement l'homme à la machine. Le système de la chaîne semble, aujourd'hui, caractériser la civilisation industrielle telle que nous la connaissons. Je souligne les mots de « semble aujourd'hui » et « telle que nous la connaissons », car nous aurons à dire tout à l'heure que cet état de fait paraît bien devoir être provisoire. Pour l'instant, cette sorte de symbiose de l'homme et de la machine apparaît bien comme une des données caractéristiques de la civilisation industrielle. Tel est le troisième point que nous retiendrons : nous sommes dans une civilisation industrielle parce que, dans une mesure croissante, l'industrie et la technique imposent à la vie humaine leurs rythmes et leurs lois.

*Les chances de l'homme dans une civilisation industrielle.*

Conférence publiée par la Fédération Nationale des Syndicats d'Ingénieurs et Cadres  
(Confédération Générale des Cadres, 1954).  
(in : Thèmes & Textes, BEP 2, © 1983)

scheerware

